

Claire Etcherelli: écrire la vraie vie

L'autrice Claire Etcherelli est décédée le 8 mars dernier, à l'âge de 89 ans. Pour beaucoup d'entre nous, son nom restera indissociable d'*Élise où la vraie vie*, ce roman qui lui permit d'obtenir le prix Femina en 1967. Au fil de l'histoire qui lui est racontée, le lecteur entre sans ménagement dans le climat de la France durant «les événements» d'Algérie, il se trouve confronté au racisme ambiant envers ceux que la police appelait les «Nordaf», ces immigrés constamment exposés aux contrôles d'identité et aux rafles, courantes en cette période. Ce livre, qui embrasse plusieurs thèmes à la fois, y compris une intrigue amoureuse, est aussi le témoin de ce que furent les «Trente glorieuses» pour certains baby-boomers et il donne à voir la réalité du travail à la chaîne dans une usine automobile comme Citroën. Quelques années plus tard, le regretté Joseph Ponthus⁽¹⁾ décrira avec la même pudeur la dureté de certaines conditions de travail qui anéantissent l'être humain. Dans le film que Michel Drach a adapté du roman, Marie-José Nat fut une émouvante Élise et l'adaptation cinématographique connut, elle aussi, un succès mérité. *Élise ou la vraie vie* propose un authentique témoignage mais pas seulement. Claire Etcherelli possédait une authentique écriture littéraire que l'on a pu aussi retrouver

dans *À propos de Clémence* ou *Un arbre voyageur*, même si ces deux derniers titres n'eurent pas la même notoriété. En tant que femme, Claire Etcherelli connaît un parcours singulier. Née dans un milieu défavorisé et d'un père déporté, la fillette, orpheline à 9 ans, se sentit très vite mal à l'aise dans le pensionnat chic où elle devint pensionnaire. Juste avant de se présenter au bac, elle arrête ses études, se frotte au travail à la chaîne chez Citroën, devient employée de maison avant d'accepter un travail de bureau dans une agence de voyages. C'est aussi le moment où elle écrit *Élise ou la vraie vie*, œuvre en partie autobiographique donc. Lorsqu'en 1967 Simone de Beauvoir le découvre, la philosophe s'enthousiasme pour le roman, se rapproche de Claire Etcherelli et lui ouvre les portes des *Temps modernes*. L'autrice y fera preuve d'une grande efficacité, sans jamais se départir d'une lecture de classe marquée à la fois par ses origines et son militantisme syndical. Sur la fin de sa vie, Claire Etcherelli publia peu. Son dernier titre, *Prenez soin de m'oublier*, est paru en 2021. Inutile de préciser que nous nous garderons bien de suivre un tel conseil !

(1) *À la ligne. Feuilllets d'usine*, Joseph Ponthus, éditions de la Table Ronde, 2019.

Françoise Dumont, présidente d'honneur de la LDH

Pierre Audin, combattant de la vérité

Pierre Audin est décédé à Paris le 28 mai 2023, à l'âge de 66 ans. À l'annonce de sa mort la LDH lui a rendu hommage par un communiqué. Benjamin d'une fratrie de trois enfants, Pierre Audin est né à Alger, en 1957, quelques semaines seulement avant l'arrestation et l'assassinat de son père, Maurice, par des militaires français qui l'avaient torturé. Il a par la suite consacré toute sa vie – aux côtés de sa mère, Josette – au combat pour faire éclater la vérité sur les circonstances de la disparition de son père, mathématicien et militant actif du Parti communiste algérien, engagé dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Lui-même professeur de mathématiques, Pierre Audin a poursuivi ce combat après le décès de sa mère, le 2 février 2019. Quelques mois auparavant celle-ci avait reçu la visite du président de la République, par laquelle il avait mis fin à 61 ans de mensonges d'État en reconnaissant la responsabilité de l'État français dans la mort de son mari. Mais de nombreuses zones d'ombre subsistent sur les circonstances précises de celle-ci et notamment sur le sort de sa dépouille. Avec l'association Josette et Maurice Audin (Ajma), il a continué à se battre pour que toute la lumière soit faite sur «l'affaire Audin» et que soient reconnues les circonstances

exactes de la mort de son père, et identifié l'emplacement où se trouve son corps, ainsi que ceux des milliers de combattants et de civils victimes d'un système légalement institué qui a favorisé actes de tortures et disparitions forcées. Il a également œuvré sans relâche pour la création et le maintien du prix de mathématiques «Maurice Audin» qui – depuis 2004 – récompense chaque année un mathématicien algérien exerçant en Algérie et un mathématicien français pratiquant en France et se veut un facteur de coopération entre les deux pays. Très attaché à établir des liens entre la France et l'Algérie, Pierre Audin s'était récemment enfin vu délivrer un passeport algérien et s'était rendu à plusieurs reprises dans son pays natal : son dernier voyage remontait à un an. La LDH, qui a travaillé étroitement de 1957 à 1963 avec le comité Maurice Audin, animé entre autres par Pierre Vidal-Naquet et Madeleine Rebérioux, a toujours soutenu et continue à soutenir cette demande de vérité qui passe aujourd'hui par l'accès aux archives en France et en Algérie. La LDH rend hommage au combat de la famille Audin pour la vérité en Algérie. Elle tient à présenter ses condoléances à la famille et aux proches de Pierre Audin.

G. A.